



Année B, 28e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È Prions ensemble: *Seigneur, tu connais notre désir de vivre une vie éternellement heureuse. Apprends-nous, pendant cette rencontre où nous allons nous parler de notre vie à la lumière de ton Évangile, à mieux connaître ce qu'il nous faut faire pour vivre cette vie avec toi. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

È ***Lisons des faits vécus***

- Germaine vit assez souvent des moments d'angoisse. Peu à peu, avec l'aide qu'elle reçoit, elle prend conscience de sa peur de mourir. "Si, au moins, je savais ce qui va m'arriver après ma mort!" s'exclame-t-elle un jour devant sa fille. Cette dernière respecte l'angoisse de sa mère dans un long moment de silence. Puis elle lui répond simplement : "Maman, tu as toujours été si bonne, tu n'as jamais rien fait qui puisse faire du tort aux autres..." Et Germaine de reprendre: "Oui, mais est-ce assez?"
- Ronald vient d'hériter d'une somme de deux cent mille dollars. Il dit à son épouse : "La richesse ne nous apportera pas le bonheur. Cette somme, nous allons la partager avec les plus démunis." Carmen lui répond : "J'aurais pensé que nous aurions pu nous acheter une autre maison et faire un beau voyage avec cet argent. Mais, tu as bien raison. Il faut penser d'abord à ceux qui n'ont rien. Nous avons déjà assez. Et la richesse finirait peut-être par nous rendre prisonniers."

È ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Connaissions-nous des personnes qui ressemblent à Germaine et qui sont angoissées à la pensée de la mort? Qu'est-ce qui pourrait rendre Germaine et ces personnes plus sereines?

- Nous-mêmes avons-nous peur de la mort et de ce qui vient après? Qu'est-ce qui nous fait peur? Qu'est-ce qui nous rend confiants?
- Comment réagissons-nous au geste de Ronald? Serions-nous portés à faire comme lui? Pourquoi?
- Croyons-nous que les biens matériels, particulièrement l'argent, peuvent nous rendre heureux? Croyons-nous que ces biens peuvent nous détourner du vrai bonheur?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ě ***Lisons Marc 10,17-30***

Ě ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoigne ce dont nous avons parlé précédemment?
- Si nous avons à féliciter l'homme qui vient consulter Jésus, pourquoi lui offrons-nous des félicitations? Quelles sont les qualités de cet homme? Avons-nous, nous-mêmes, certaines de ces qualités?
- Jésus propose un geste très généreux à l'homme qui lui dit avoir observé tous les commandements (verset 21). Pourquoi lui demande-t-il de se départir de ses biens avant de le suivre et de devenir son disciple?
- Comment réagissons-nous à la constatation de Jésus (versets 23-24)? Considérons-nous que nous sommes riches? Est-ce vrai que nos richesses peuvent être un obstacle à une vie chrétienne authentique?
- Avons-nous déjà expérimenté dans notre vie ce que Jésus répond à Pierre (versets 29 et 30)? Nous est-il arrivé de donner ce que nous avons (notre temps, nos talents, notre argent...) pour nous engager à la suite de Jésus et de recevoir alors une récompense à laquelle nous ne nous attendions pas?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Qu'est-ce que je devrais quitter, qu'est-ce que je devrais partager avec les pauvres pour mieux suivre Jésus?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons partager avec des personnes démunies? Que voulons-nous partager? avec qui? quand? comment?

Prions ensemble

Seigneur Jésus, tu sais bien que nous observons la plupart de tes commandements. Tu sais aussi que, malgré notre faiblesse, nous voulons être de bons disciples. Dis-nous ce que nous devons faire pour te suivre et pour être heureux éternellement avec toi.

(Silence)

Seigneur Jésus, tu nous demandes de quitter nos richesses. Mais, tu le sais bien, nous considérons toujours que les riches, ce n'est pas nous mais d'autres qui ont plus d'argent, une plus belle voiture, de plus beaux vêtements, une plus grande maison. Nous avons de la difficulté à nous comparer aux plus pauvres et à décider de partager nos biens avec eux.

(Silence)

Seigneur Jésus, donne-nous le courage de la générosité et du partage. Fais que nous mettions notre bonheur dans cette foi que nous avons en toi qui nous promets la vie éternelle. Amen.

(Silence)

(Chaque personne peut formuler une intention de prière).

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

L'HISTOIRE DE «QUELQU'UN DE BIEN»

C'était vraiment un homme remarquable, sa conduite était un exemple pour tous ses concitoyens. Il avait pris un soin religieux de ses vieux parents; jamais on n'avait eu à lui reprocher le moindre écart de conduite: il ne faisait aucun tort à son prochain, jamais un faux témoignage n'était sorti de sa bouche, surtout, pour rien au monde se serait-il abaissé jusqu'à commettre des crimes violents comme le meurtre, le vol, l'adultère. Il semblait bien que Dieu avait reconnu ses mérites car il l'avait récompensé par de grandes richesses, comme il le faisait jadis pour ses amis les plus fidèles (Genèse 13,2; 26,13-14; 30,43; 2 Samuel 12,7-8 etc.). Cet homme comblé et irréprochable ne se contente pas de profiter tranquillement de sa richesse, il a des préoccupations spirituelles authentiques, il veut *avoir en héritage la vie éternelle* (verset 17).

La rencontre avec Jésus

Voilà que notre homme entend parler de Jésus et décide d'aller le consulter sur le sujet qui le préoccupe. Mais la rencontre avec Jésus ne se déroule pas comme prévu. Croyant sans doute bien faire, l'homme s'adresse à Jésus en l'appelant *Bon Maître* et en se prosternant devant lui (verset 17). Jésus réagit vivement devant ce qu'il considère comme une flatterie: Dieu seul mérite qu'on l'appelle bon et c'est devant lui seul qu'on doit se prosterner (voir Matthieu 4,10; Luc 4,8). Jésus le renvoie aux exigences de la Loi, en particulier à la deuxième partie du décalogue traitant des rapports avec le prochain (voir Deutéronome 5,16-21) où le peuple juif a trouvé depuis des siècles l'expression de la volonté de son Dieu. L'homme se croit capable de faire davantage. Jésus le prend en affection et lui propose de devenir son disciple: *«Viens et suis-moi»*, c'est la formule de l'appel (Marc 1,17.20; 2,14; 3,13; etc.). Mais on ne peut être un vrai disciple si on reste attaché par toutes sortes de liens avec sa famille, ses biens, son passé (cf. Marc 8,35-36). Pour n'avoir pas voulu comprendre cette exigence du Royaume, notre homme s'en va tout triste. Ailleurs dans les évangiles nous voyons la rencontre avec Jésus procurer la joie (cf. Luc 13,7). Ici cette rencontre se termine dans la tristesse parce que l'interlocuteur de Jésus n'a pas voulu prendre le risque de la foi; il a préféré sa bonne réputation d'homme pieux, fidèle observateur de la Loi, et le confort assuré de ses richesses au «désinstalllement» qu'implique la marche à la suite de Jésus.

L'étonnement des disciples

L'issue malheureuse de cette histoire arrache à Jésus la remarque désenchantée du verset 23: *Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!* Une telle affirmation ne peut que bouleverser les disciples. En effet, elle heurte de plein front une des convictions fondamentales du judaïsme, à savoir que les justes sont récompensés par Dieu dès ici-bas. La clef de toute cette section est à chercher au verset 27 dans la réponse faite par Jésus à ses disciples: *Pour les hommes, cela est impossible, mais pas pour Dieu; car tout est possible à Dieu.* En effet, ce n'est pas tout d'évaluer la plus ou moins grande difficulté de se sauver; il faut surtout reconnaître que le salut est un don de Dieu, un don qui doit être reçu dans la foi, l'humilité, la pauvreté du cœur. Pas plus que la richesse, la pauvreté ne constitue une fin en soi; elle est simplement une condition permettant d'accueillir le salut de Dieu. S'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'un chameau de passer par un trou d'aiguille, c'est que les richesses le tiennent si solidement attaché par toutes sortes de liens qu'il ne peut plus s'en libérer pour se mettre vraiment à la suite de Jésus.

La conséquence du détachement

La situation créée par cette déclaration de Jésus amène Pierre à poser, au nom des Douze, une nouvelle question implicite: *Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre* (verset 28) sous-entendant: «Que recevrons-nous en retour?» Ce pas que l'interlocuteur de Jésus dans la première partie du récit n'a pas eu le courage de franchir, les Apôtres eux l'ont franchi; ils se sont mis à la suite de Jésus en abandonnant tout ce qu'ils avaient. La réponse de Jésus demeure en partie énigmatique: en effet, il promet aux disciples d'être, dès cette vie, récompensés au centuple - c'est-à-dire infiniment - pour les biens et les liens familiaux qu'ils ont quittés. On peut penser que Jésus accepte de situer le débat au niveau où les disciples le situent eux-mêmes: ils anticipent une rétribution immédiate et Jésus leur garantit que leur détachement ne sera pas perdu, mais cette récompense sera assortie de persécutions, car suivre Jésus n'est jamais une route de tout repos (cf. Marc 8,34).

Quelqu'un de bien

On entend parfois des chrétiens déclarer: «Moi je ne tue pas, je ne vole pas, je ne fais de tort à personne, je m'occupe de mes affaires; je n'ai rien à me reprocher». Ce sont, presque textuellement, les mots de l'homme riche de l'évangile. Jésus ne lui reproche pas sa conduite passée; il ne l'accuse pas d'avoir péché, mais il lui dit: *Une seule chose te manque* (verset 21). Toute personne est appelée à faire le pas que l'homme riche n'a pas eu le courage de faire. Être authentiquement disciple ce n'est pas simplement s'abstenir d'une conduite répréhensible, c'est s'engager généreusement à la suite de Jésus (voir 1 Pierre 3,21).